

> Anne Queguiner

Maîtresse de Conférences

à l'Université de Paris XIII, Villetaneuse

Ma grande surprise a été de ne plus tout comprendre. Avant, j'arrivais à répondre aux exercices en ayant une approche globale, complète du problème posé. En recherche, ce n'est plus du tout le cas. On est obligé, surtout au début, d'utiliser des résultats dont on ne comprend pas la démonstration entière parce que qu'on ne peut pas tout connaître.

Non, les maths ne sont pas le domaine de la certitude. Le monde mathématique n'est pas si parfait que ça. Au lycée, on apprend des maths relativement anciennes, figées, qui sont d'une certaine manière terminées. Ce qui n'est plus le cas en recherche, où l'on évolue dans un milieu mouvant, où les vérités sont plus rares.

[et les femmes ?]
La carrière universitaire est parfaitement compatible avec une vie de famille et des enfants. Il est en effet possible de grimper les échelons à son rythme, de prendre son temps.

Originaire de Bordeaux, Anne Quéguiner passe sa jeunesse à Marseille, où elle fait ses classes préparatoires. Reçue à Polytechnique et aux 3 Ecoles Normales Supérieures, elle choisit une carrière universitaire, intègre l'ENS de Paris, puis fait sa thèse à Besançon. A peine diplômée, elle est engagée comme maîtresse de conférences à Paris XIII, où elle exerce actuellement.

[à mon avis]
Envie de voir les maths autrement ? De les pratiquer en s'amusant ? Intéressée par la recherche ? Voici des associations que vous pouvez joindre :

Math en Jeans :
pour jouer au chercheur, réfléchir avec d'autres jeunes sur des thèmes proposés par des mathématicien(ne)s qui suivront régulièrement vos travaux.
<http://www.mjc-andre.org/pages/amej/accueil.htm>
Tél : 01 42 62 33 48

Animath : pour le plaisir de faire des maths dans des clubs, des ateliers, en compétition ...
<http://animath.free.fr> ;
animath@free.fr

J'ai tendance à dire qu'au lycée, je n'avais encore jamais fait de maths.

BANQUE

> Aude Poizat

Ingénieure Réseau Informatique

à la CPR*

[à mon avis]
A un moment ou à un autre, vous devrez bifurquer pour entrer dans la vie active. Mais le plus tard est le mieux : il convient d'avoir au moins une licence pour intégrer une bonne école d'ingénieur.

[et les femmes ?]
En ce moment, dans le secteur informatique, les gens cherchent à féminiser leurs équipes pour de nombreuses raisons. Être femme, c'est un sacré atout !

Avec ma petite maîtrise, j'avais l'impression de ne rien savoir faire. Je devais trouver du travail. Mon idée : trouver une société qui accepterait de me former comme ingénieur informatique.

Je n'avais jamais touché une souris. C'était grave, très grave ! Pour mon premier entretien j'ai joué sur la motivation. Il fallait dire « faculté d'adaptation » et « dynamisme ». Je l'ai dit. J'ai convaincu.

Les maths sont la voie royale pour entrer en informatique. La maîtrise de maths, ça impressionne. Ça impressionne ma coiffeuse, ça impressionne aussi les entreprises. Les gens se disent : à ce niveau, cette personne, si on lui montre, elle saura faire. Et moi, j'y crois ! Les mathématiques discrètes sont à l'origine de l'informatique, à la base de toute cette science.

*La CPR La Compagnie Parisienne de Réescoute est une banque d'affaires spécialisée dans la gestion des fonds, le marché de l'or et la bourse en ligne.

Je savais que les maths ne fermaient pas de porte. J'ai été surprise de voir à quel point la maîtrise m'en ouvrirait.

Son Bac scientifique passé à Bastia, Aude Poizat poursuit ses études de mathématiques à l'Université de Lyon 1, où elle obtient un DEUG et une licence de maths appliquées, puis une maîtrise de maths pures. Deux fois admissible au CAPES, elle parvient en quelques mois à décrocher un Mastère d'Informatique à l'INSA de Lyon et son premier poste d'ingénieur réseau dans une Société de Service : sa première mission est dans une grande banque d'affaires, la CPR.